

## Wilhelm von Humboldt an Peter Stephen Duponceau, 00.05.1820

Handschrift: Grundlage der Edition: Jena, ThULB, Nachlass Leitzmann, Inv.-Nr. 22 (Konzept)

Mattson 1980, Nr. 7015

[1\*]

A M.<sup>r</sup> Duponceau, Secrétaire du Comité historique & littéraire de la société Phi philosophique à Philadelphie.

à Berlin, ce

Monsieur,

J'ai reçu il y a quelque tems par l'entremise de mon frère le 1. Volume des Mémoires que le Comité historique de la société Américaine vient de publier, & je ne saurois Vous exprimer, Monsieur, avec quel intérêt j'ai lû la correspondance intéressante sur les idiômes des Indigènes de l'Amérique, qui en forme la seconde partie, & Votre rapport sur le même objèt. L'une & l'autre sont remplis d'observations ingénieuses, & la première se distingue encore par les notions qu'elle renferme importante qu'elle donne sur une des langues les plus remarquables, & les moins connues de l'Amérique septentrionale. C'est un véritable service rendu à la science que d'avoir fait précéder la publication de la Grammaire de M.<sup>r</sup> Zeisberger d'une série de lettres qui sous beaucoup de rapports lui serviront de commentaire, & mettront le lecteur en état de mieux apprécier la structure singulière de la langue des Lenni Lenape, & le mettront d'avantage en état d'en faire une comparaison judicieuse avec les autres langues du nouveau continent.

Occupé depuis plusieurs années de l'étude comparative des langues je puis d'autant moins résister au desir de m'entretenir, Monsieur, <résister, Monsieur, au desir de m'entretenir> avec Vous sur ces recherches, que ce sont précisément les langues Américaines qui fixent dans ce moment de préférence mon attention. Je ~~crois~~ ~~qu'une~~ <J'y suis de plus encouragé par la manière flatteuse dont Vous avez bien voulu faire mention de mon travail <Mémoire> sur la langue Basque.<sup>[a]</sup> Une> analyse scrupuleusement exacte, & aussi complète que les données que nous possédons, nous permettent de la faire, est <me semble être> un travail

---

a) [Editor] Duponceau erwähnt die Reise Humboldts ins Baskenland in seinem *Report* auf S. XI; auf S. XXXIX geht er auf das Baskische ein und erwähnt Humboldts *Ausführungen im Mithridates* zu diesem Thema. [FZ]

indispensable pour l'avancement de la science [2\*] historique & philosophique du langage. Les recherches sur les langues de l'Asie & de l'Europe seront sans doute toujours plus fécondes en résultats sur les migrations des peuples, le mélange des races, les altérations que le langage en a subies. Je doute qu' <Il est très-douteux, si l'> on pourra jamais pouvoir ~~ee tracer en Amérique~~ <à montrer> d'une manière également satisfaisante la filiation des diverses peuplades, & de leurs idiômes. <idiômes en Amérique.> N'ayant, outre les observations sur ces l'examen de ces derniers, que des traditions vagues pour guides, & manquant absolument de tout monument littéraire, il faudra probablement ~~se borner à des observations partielles sur l'identité ou l'affinité de telles langues, ou le mélange de telles autres, sans parvenir à des résultats qu'on pourroit renoncer à peu~~ <renoncer à des résultats> généraux & certains. Mais quant à l'origine de la parole autant qu'il est possible d'en dévoiler le mystère, à & à l'histoire du langage en général, non pas des diverses langues particulières, nous voyons déjà à présent que la <l'> étude des langues Américaines nous conduit à des découvertes plus <très> -curieuses & [plus]<très>-intéressantes que ne le feroit celle des continens où la civilisation a pris racine depuis [des siècles.] <une langue série de siècles.> <très-importantes.> Les langues Américaines tiennent de plus près à leur souche, & comme elle portent, ainsi que Vous l'avez observé très-judicieusement, Monsieur, de grands traits de ressemblance générale, elles s'expliquent & s'éclaircissent naturellement.

Je m'applique à l'étude de ces idiômes surtout dans le but d'approfondir d'avantage la nature du langage. La parole qui survit à l'individû, & se transmet de nation à nation est pour ainsi dire une puissance intermédiaire qui se place entre l'homme, & la nature; elle part de lui, & est indépendante de l'individû, elle sert à expliquer sa pensée, & la dirige & l'altère en même [3\*] tems; elle renferme dans des sons qui, ~~prennent leur ori~~ en se liant constamment à des sons déjà existans, prennent leur origine dans des rapports physiques, matériels & souvent accidentels, une idee susceptible de tous les changemens que la pensée peut y apporter ; n'ayant servi au commencement qu'à exprimer [les besoins de [l'etat] l'homme dans l'étât [de nature] <de> peuplades incultes en] <faciliter le commeree> les besoins physiques de peuplades incultes, elle finit, en passant de siècle en siècle, par s'associer aux travaux les plus élevés de la raison & de l'imagination. La science du langage doit l'étudier sous tous ces différens points de vue, & suivre p<sup>r</sup> sa marche pendant cet immense trajet. Elle doit, en fixant constamment ses regards sur l'ensemble des ~~lan~~ <de> toutes les langues communs, tâcher de résoudre le grand problème de quelle manière le genre humain est parvenu à former le système d'idées et d'expressions étroitement liées entre <entr'> elles qui constitue notre

existence intellectuelle; le langage doit y être regardé comme le génie inspirateur de la pensée, & comme un obstacle à son perfectionnement entier, pour qu'on reconnoisse à la fois & les avantages que les langues lui offrent & différentes langues lui offrent, & les bornes qu'elles lui opposent.

Il ne faut point croire que l'étude de langues auxquelles on attache communément le nom de barbares, soit étrangère à ces considérations ~~[elev+]~~ plus élevées<.> Il y existe dans l'histoire de chaque langue qui a pû atteindre son développement perfectionnement entier un point bien visiblement marqué où sa structure grammaticale & lexicale, qu'on pourroit nommer son organisation physique & extérieure, est terminée, & à partir duquel tous les progrès qu'elle fait n'appartiennent plus qu'à son développement ~~rural~~ <intérieur, rural &> & intellectuel. La langue Grecque p. e. a certainement subi bien des changemens, & fait bien acquis bien des <beaucoup de> développemens <sup>[4\*]</sup> qui, quoique délicats & moins perceptibles n'échappent & délicats depuis Homère jusqu'au règne des Ptolémées en Egypte; mais tout ce qui constitue sa - Grammaire en général, la charpente pour ainsi dire de son organisation existait évidemment déjà du temps d'Homère, & bien avant lui. L'état <Cet> état d'une langue à l'époque de sa fixation ne sauroit être indifférent pour les progrès ultérieurs, et il tient néanmoins à ses premiers commencemens rudes & informes. J'ai insisté plus haut sur la double nature du langage par laquelle il s'affranchit de la dépendance de l'homme en étant formée par lui. J'aurois pû ajouter encore que même en tant qu'il est l'ouvrage de l'homme, il ne l'est point d'une abstraction réfléchie, d'un de combinaisons artificielles. L'art qui y régar existe évidemment appartient à la nature, à l'organisation de la raison humaine l'esprit humain, & des organes de la <sa> voix, et les langues deviennent par là des objets de la nature telle qu'elle est sortie des mains du créateur; elles peuvent être sous ce point de vue, considérées, examinées classées comme les plantes, les animaux, les races & les nations de l'homme lui-même. Car elles comment se lient, comme lui, à un double ordre de choses, & la volonté de l'individu ne commence à influencer considérablement sur elle<s>, que lorsque la nature leur a déjà données une forme stable & organique. L'étude des langues qui sortent d'un état social <encore> peu différent encore de l'état de nature est en conséquence <donc> précisément le plus propre à les considérer sous ce point de vue. Elle est indispensable pour connoître les fondemens sur lesquels seuls l'ouvrage du perfectionnement des idées, & de l'accroissement progressif des lumières peut être assis, & ~~[vouloir]~~ conseiller de <vouloir> le négliger seroit renoncer l'idée de former un ensemble de la science du langage.

Mais l'étude des langues entreprise dans ces vues ne permet guère qu'en se <sup>[5\*]</sup> borne à des observations fugitives, ou isolées, au soin de recueillir les propriétés par les particularités éparses de ces idiômes peu connus, & à en comparer un nombre de mots pris indifféremment, & sous l'analyse préalable toujours nécessaire qui doit précéder chaque jugement porté en fait d'étymologie. Elle exige qu'on se livre à la connoissance entière de chaque idiome en particulier, qu'en recherche avec soin jusqu'aux moindres vestiges d'analogie grammaticale, ou lexicale qu'il renferme, qu'on se pénètre de cette manière bien de la propriété de sa structure, & de son Vocabulaire, qu'on le juge dans son ensemble, & qu'on ne passe, qu'après avoir achevé ce travail, à le comparer à d'autres de la même origine, ou de la même classe. C'est de cette manière lente, mais selon ma conviction intime, plus sûre que je procède, je forme une Grammaire de chaque langage particulier, j'examine son système lexical, je tâche de réunir les mots dans leurs familles naturelles, & je n'abandonne cette occupation que lorsque je ne trouve plus de fils d'analogie à suivre, de rapprochemens à faire.

Les observations générales ne peuvent être que le dernier résultat de ces travaux préalables. Mais en se occupant de langues d'un même continent, & en passant de l'une à l'autre d'après les rapports d'analogie qu'on y découvre, le jugement commence à se généraliser sans qu'on le veuille, & sans qu'on puisse l'empêcher. On auroit même tort de ne pas admettre ces aperçus plus généraux <plus généraux> en attendant de les voir se constater d'avantage à mesure que le travail gagne de l'étendue; il suffit de n'y pas tenir au point des <de> les prendre déjà pour prouvés. Tout examen de faits exige qu'on connoisse l'ensemble des questions auxquelles il peut conduire, et il s'entend que pour s'occuper dans le but que je viens de développer des langues Américaines en particulier, il est <sup>[6\*]</sup> faut avoir soin de parcourir ~~fitg~~ au moins fugitivement toute la masse des notions que nous possédons sur ces langues en général.

C'est Sous ce rapport il me semble utile que ceux qui se livrent à ces études trop étendues pour qu'un seul individu puisse se flatter d'en embrasser toutes les parties avec un soin également scrupuleux se communiquent de tems en tems leurs observations, & s'arrêtent dans leur marche pour recueillir les résultats auxquels ils sont parvenus, & pour se faire part des <de leurs> vues encore moins avisées sur la partie de la carrière qui leur reste à fournir. C'est dans cette intention que je prends la liberté de m'adresser à Vous, Monsieur; plusieurs points de [Votre correspondance](#) avec [M.<sup>r</sup> Heckewelder](#) m'ont fourni matière à des rapprochemens avec des idiômes Américains que j'ai été à même d'approfondir d'avantage; j'ai

comparé Vos vues sur les <ces> langues en général avec celles que je me suis formées jusqu'ici; elles conviennent en grande partie avec les Votres, & ~~il me sem~~ je desire les soumettre à Votre jugement en tout qu'elles ~~peuvent~~ <pourront> en différer.